

## LE QHAPAQ NAN OU LA ROUTE DES INCAS

*Wilson Herdoíza & Antonela Fustillos / Ecuador*

---

### Antecedents et contexte historique

#### 1 Introduction

La pertinence de ce travail réside dans les consensus auxquels sont parvenus les six pays des Andes du Sud: la Colombie, l'Équateur, le Pérou, la Bolivie, le Chili et l'Argentine pour obtenir l'inclusion du «chemin de l'Inca» dans la liste du patrimoine de l'humanité.

C'est dans ce sens, que depuis avril 2003 ont eu lieu cinq réunions d'experts pour relever ce défi ; les deux premières ayant eu lieu en avril et octobre 2003 à Cusco, la troisième en avril 2004 à La Paz; la quatrième en novembre de la même année à Santiago du Chili et, la dernière, à Quito entre les 11 et 13 avril 2005, ces événements ont été organisés par les six Instituts Nationaux du Patrimoine Culturel ou leurs organismes correspondants.

La présentation des objectifs et du programme de la «Cinquième réunion d'Experts » du Qhapaq Ñan était à la charge de sa coordinatrice Nuria Sanz.

#### 2 Les chemins historiques et leur réalité actuelle

Le Qhapaq Ñan est le chemin principal qui débute à la hauteur de l'actuelle ville de **Pasto** en Colombie, s'articule autour des Andes en croisant l'Équateur, le Pérou et la Bolivie, et se ramifie enfin vers le nord ouest argentin (ravin de Humahuaca) et le centre sud du Chili.

Dans le cas de la section équatorienne, il est important de mentionner qu'avant la présence des incas et, depuis des millénaires, ont existé des routes relativement permanentes visant à mettre en rapport le littoral, les Andes et l'Amazonie, dans le but de garantir des conditions de vies adéquates à ses communautés.

L'apport Inca fut remarquable, puisque par son développement relatif, il a progressivement restructuré ce qui existait ; définissant, selon Jaime Hidrovo, en trois catégories de bases articulées au Qhapaq Ñan : **Ingañan** : « artères principales, qui couraient sur un axe est-ouest, et dans le cas de la côte, du nord au sud... » **Runañan**, «...chemins secondaires qui faisaient communiquer certains centres peuplés d'importance avec les zones productives ou d'autres noyaux humains » et, enfin **Chaquñan** «qui, à l'usage interne des communautés, unissait les ayllus principaux et leurs terres de travail».

Les chemins des rois d'Espagne ainsi que les routes de la période républicaine ; route panaméricaine, versants tant vers l'Amazonie que vers le Pacifique et, celles récentes du tronc amazonien et du Pacifique, ont été systématiquement superposées au réseau historique, raison pour laquelle leurs vestiges sont actuellement présentés segmentés et dispersés, sauf dans les hautes montagnes où le développement économique stagne.

#### 3 Structure géopolitique coloniale

La réalité actuelle, après un processus hautement complexe de presque deux siècles, n'est pas compréhensible sans la clarification de la liaison avec la conquête espagnole et son organisation juridique, politique et administrative ultérieure; celle qui produit une altération substantielle à un millénaire trajet de valeur immense, D'une part, les colonisateurs détruisent considérables éléments culturels, parmi lesquels, les chemins, aboutirent à l'élimination d'édifices et de villes et, d'autre part, ils mirent en place dans le processus de colonisation d'autres patrons sociaux et culturels différents aux pré existant, les quels dénaturaient complètement la vie et l'avenir des peuples d'Amérique.

«Le Virreinato constituait l'expression territoriale et politico administrative la plus grande qui exista en Amérique espagnole et était destiné à garantir le dominion et l'autorité de la monarchie péninsulaire sur les terres récemment découvertes» ...«Etablis en 1535 et 1543, les deux grands Virreinos de la Nouvelle Espagne (basé au Mexique) et du Pérou, subsistèrent pendant toute la période coloniale. »... «Le Virrey appartenait à la noblesse espagnole proche du monarque et exerçait son autorité suprême à l'intérieur de sa juridiction indienne. Il fut le chef civil et militaire de son unité administrative, et dépendaient aussi de lui la justice, le trésor et les aspects séculaires du gouvernement ecclésiastique. »... «le domaine du Virreinato du Pérou incluait, en principe, la majorité des gouvernements sud-américains. Cependant, le pouvoir direct du Virrey se concentra sur Lima, Chacras et Quito...Finalement, tout au long du XVIII ème siècle, le Virreinato du Pérou souffrit un démembrement territorial progressif qui donna naissance aux Virreinato de la Nouvelle Grenade et du Rio de la Plata».

La Royale Audiencia de Quito fut établie tardivement. Elle fut créée comme dépendance du Virreinato de Lima, par Cédula Royale du 29 août 1563 et s'est ensuite inscrite dans le Virreinato de la Nouvelle Grenade.

#### 4. Structure territoriale préalable à l'arrivée des espagnols

Le régime colonial nommé, c'est systématiquement servi de l'extraordinaire infrastructure routière pour atteindre en un délais relativement court et avec des minimale investissements de ressources, la conquête des vastes territoires de Tahuantinsuyo. Son structure sociale et politique systématiquement se basa sur les principales structures urbaines précolombiennes et d'autres, tels que : WAKA (**Huaca**), KITU (**Quito**), TUMIPAMBA (**Cuenca**), TUMPIS (**Túmbez**), QASA MARKA (**Cajamarca**), LIMA, VILCAS HUAMAN, QUSQU (**Cusco**), HATUN-COLLA, CHUQUITO, AREQUIPA, CHUKI YAPU (**La Paz**), COCHABAMBA, SAN PEDRO DE ATACAMA et SANTIAGO.

A ce propos, on présente tout de suite un texte tiré de livre "*Ingañan, le réseau relatif à la voie publique de l'Empire Inca dans Andes équatoriens*" de Antonio Fresco, publié par la Banque Centrale de l'Équateur en mai 2004. Il s'agit à son tour de deux transcriptions de l'espagnol ancien, prises de Cieza de Leon, mêmes qui synthétisent très clairement l'infrastructure relative à la voie publique existante à l'arrivée des Espagnols.

"... *Un des aspects sur lesquels je n'ai jamais cessé d'admirer en considérant les réalités de ce Royaume, a été d'établir comment et de quelle manière ils ont pu être faits des chemins tellement grands et hautains, et établir quelles forces humaines ont été nécessaires pour les faire et avec quels outils et instruments ils ont pu lisser les montagnes et renverser les galets pour les rendre aussi larges et efficaces qu'ils son ; puisqu'il paraît que si l'Empereur avait voulu ordonner qu'on fasse un autre chemin Royale, comme celui qui va de Quito au Cuzco ou qui sort de Quito pour aller au Chili, je crois certainement que tout son pouvoir était tellement grand ainsi qu'il aurait eu tous les hommes avec force suffisante pour le faire*". (Cieza de Leon, 1967 : p 45).

"... *de ces chemins royaux il y avait beaucoup dans tout le Royaume, tant par la montagne que par les vallées. Entre tous, il y a quatre qui sont les plus importants ; ceux-ci sont ceux qui sortaient de la ville de Cuzco, de la même place (de Waqay Jambe) comme croisière, aux provinces du royaume... et en étant surestimés les messieurs, quand sortaient par ces chemins ses Royaumes personnages, avec les protections nécessaires ; le reste de gens allait par l'un ou l'autre ; et encore tel a été son pouvoir que, decédé un d'entre eux ; en devant le fils aller à un lieu éloigné, on le faisait un chemin, peut-être mieux et plus large que celui de son prédécesseur ; évidemment ceci se produisait si sortait le Roi à une certaine conquête ou à effectuer une mission*

*digne de être rappelable et qui pourrait justifier que le chemin soit plus long que celui qui avait été fait pour lui. Ceci est expliqué parce que j'ai vu avec Bizcas trois ou quatre chemins ; et je me suis perdu dans un d'entre eux, en croyant qu'il allait par celui qu'on utilisé maintenant ; et on les appelle, à l'un ; chemin du Inga Yupangue , à l'autre de Topainga ; et celui qui est utilisé maintenant et il sera toujours utilisé, c'est celui qui a ordonné construire Guainacapa, qui est arrivé jusque près de la rivière Angasmayo au nord et au sud, beaucoup plus loin de ce que nous appelons maintenant (Santiago du)Chile ; chemins tellement longs, qui arriveraient à mille deux cent lieues (quelque 6720 Km). "* (Cieza de Leon, 2000 15)

#### 5 Structure territoriale préalable à l'arrivée des incas

Les peuples pre-Incas étaient des sociétés avec un degré civilisation avancé en processus d'unification politique, avec un modèle économique basé fondamentalement dans le domaine de l'échange de tout ordre de produits obtenus par un maniement élémentaire des étages climatiques. La province, contrée ou **royaume de Quito**, tel qu'a été appelé ce territoire par l'histoire, avait une division politique en petites nations ou «**señoríos**» autonomes et auto suffisants de caractère local, dirigés par un chef représentatif appelé seigneur, «**curaca**» ou «**cacique**». Les plus détachés du nord au sud étaient les Caranquis, Otavalos, Cayambis, Quitus, Tacungas, Macas, Puruhaes, Chimbos, Tiquizambis, Lausies, Cañarís et Paltas, entre autres.

Ce territoire fonctionnait sous un **système de confédérations** qui groupaient ou unissaient des domaines (señoríos) autour d'un objectif commun qui pouvait être économique ou de défense. Il était dirigé par un leader représentatif appelé seigneur qui devait être choisi par les seigneurs en prenant en considération sa valeur et son intelligence. Cette forme d'organisation politique probablement a commencé à être définie par les années 500 après J.C ; cependant, elle a été seulement consolidée face à l'avancée Inca vers la première moitié du quinzième siècle. Les confédérations furent successives, elles incluèrent chaque fois plus de peuples et de territoires et en étant guidées par les Quitus, dont les chefs étaient appelés Shyris, ces royaumes confédérés ont d'abord pris le nom de Shyris et ultérieurement celui de Royaumes de Quito. À l'arrivée des incas, la confédération de Quito allait depuis les domaines Pastos (actuelle Colombie) jusqu'au-delà de la terre des Paltas ; et une partie du littorale qui correspondait aux Manteño-Huancavilcas. Leurs hautains peuples présentèrent une ardue résistance de plus de cinquante ans au puissant Empire Inca.

#### 6. La millénaire culture et la civilisation de l'actuel

## équateur

La pertinence socioculturelle de l'Équateur est profondément encrée dans l'histoire; les premiers vestiges enregistrés se situent au-delà de 10.000 années avant Christ, dans la période **Paleoindio**, tant sur les Andes que dans la littorale. Sur les montagnes se situaient les cultures : "**Inga**" 10.000 à au 3.600 avant J.C.; "**Cubillin**" entre 9.500-8.000 avant J.C et "**Chobshi**" 9.000-6.500 avant J.C. À la Côte : "**Pre-Vegas**" 10.000 - 8.000 avant J.C ; "**Vegas**" 9.000 - 7.000 avant J.C y "**Vegas II**" 7.000 - 5.500 avant J.C.

Après la période "**PALEO-INDIO**" déjà mentionnée, autres trois doivent être considérés celle du "**FORMATIF**" 3.500-300 avant J.C, celle du "**DÉVELOPPEMENT RÉGIONAL**" 300 avant J.C à 800 après J.C., ainsi que celle d' **INTÉGRATION**» 800 après J.C à 1.400 après J.C.

Ces grandes périodes se localisent à la Côte, aux Andes et à l'Amazonie équatorienne; cette spécificité change, qu'il s'agisse du nord, du centre ou du sud du pays.

À la **Côte**, la période Formative est chronologiquement composée des cultures : Valdivia, Machalilla et Chorrera. Celle du Développement Régional, avec les cultures La Tolita, Selva Alegre, Guadual, Chevele, Tiaone, Jama Coaque, Bahía I et II, Guangala, Jambeli, Tejar-Daule, entre autres. Plusieurs composent la période d'Intégration, en étant les plus représentatives: Herradura, Manteño-Huancavilca et Milagro-Quevedo.

Dans les **Andes**, la période du Formatif agglutine plusieurs cultures, par mis lesquelles il est possible de situer: Cotocollao et Cerro Narrio I et II, entre autres et, dans la période d'Intégration: Quitu-Cara, Panzaleo, Cañari et Puruhá.

À l'**Amazonie**, dans la période Formative se détachent les suivantes cultures: Pre-Upano, Les Tayos et Upano I. Dans celle du Développement Régional : Yasuni, Cosanga, Píllaro, Tihuacuno, Pastaza, Upano III et Napo.

## Antecedents concernant l'empire inca

A partir des références historiques, en fondant sa capitale à Qosco, les Incas se sont établis en tant que tribu dans la vallée du Cusco, peu avant 1.300 après J.C. Manco Capac et Mama Ocllo furent les fondateurs d'une dynastie Royale qui s'établit à Hurin Cusco (Bajo Cusco) de laquelle devinrent les rois Incas selon la suivante séquence : Manco Capac,

Sinchi Roca, Lloque Yupanqui, Mayta Capac, Inca Roca, Yahuar-Huacac, Viracocha Inca, Pachacuti Inca Yupanqui (1.438-1.471), Topa Inca Yupanqui (1.471-1.493), Huayna Capac (1493-1.527), Atahualpa et Huascar. Depuis la création de la ville et jusqu'à l'arrivée au trône de l'Inca Roca, on dispose d'une histoire légendaire des gouverneurs des incas établis dans le Hurin Cusco. À partir de ce dirigeant, on fonda une seconde dynastie dans le Hanan Cusco (Haut Cusco). Depuis les temps, de l'Inca Roca et ces deux successeurs, Yahuar- Huacac et Viracocha Inca, se créent les bases pour le futur Empire qui s'entame à la fin du siècle XIV; mais ce fut **Pachacuti** qui transforma le Royaume de Cusco en Empire du Tawantinsuyu (celui des quatre suyos ou régions). En 1.438 Pachacuti Inca Yupanqui abouti au contrôle absolu de la région et entrepris la formation d'un vaste Empire. Il planifia le Cusco monumental en construisant le Coricancha, le temple du soleil et autres bâtiments religieux et politico-administratifs. Il décida l'intensification de la production alimentaire, la mise en œuvre de nouvelles modalités de stockage d'aliments et la réforme du système d'irrigation. Le modèle urbain et architectural développé dans cette période fut exporté à d'autres régions de l'Empire, démarrant tout au long du Tahuantinsuyo la construction de temples, réservoirs, magasins, chemins, ponts, etc. Dans le domaine militaire, entre 1.438 et 1.471 il obtint la consolidation et l'expansion des territoires. Ses premiers objectifs se sont dirigés à assurer les environs du Cuzco, en contrôlant les provinces méridionales d'Omasayo, Aymara, Chilque et Cotapampa. De la même manière, on assure le contrôle sur les territoires Vilcas, Soras et sur les vallées du Urubamba inférieur et Vilcapampa. Au nord, il colonisa Cajamarca, les royaumes Cuismanco et de Chuquismanco au littoral.

**Topa Inca Yupanqui**, son fils et héritier (1.471-1.493) conquiert la région de Chachapoyas à l'est, ainsi que des zones de Piura et Tumbes au nord. Il dirigea également la campagne contre les cañaris, le royaume de Quito et Chimú, qui c'est sont assimilés à l'Empire élargissant l'unité politique qui avançait à partir de Quito jusqu'à Nazca, en direction vers l'est et sud-est, arrivant jusqu'à la rivière Madre de Dios, dans les limites avec l'Amazonie et, jusqu'au Grand Chaco. De cette façon la limite frontalière au sud se situait en territoire chilien. Pendant son mandat il construisit la forteresse de Sacsahuaman et les palais de Chinchero, la ville de Tomebamba. Il multiplia la construction de routes ainsi que d'infrastructures tout au long de l'Empire. (*Image 1*)

A sa mort, le succéda son fils **Huayna Capac** (1.493-1.525), qui consolida la frontière nord avec la reconquête et pacification définitive du Royaume de Quito, le contrôle sur le golf de Guayaquil et, sa campagne contre

les Pastos. Également il reconstruisit Tomebamba. C'est à Quito que survint la mort de Huayna Capac. Par conséquent l'Empire du Tahuantinsuyo se divisa entre ses fils Huascar du Cusco et Atahualpa de Quito ; ce dernier finalement, après une épouvante guerre civile, vainquit son frère et se proclama Empereur absolu des Incas.

Finalement, Pizarro emprisonne Atahualpa à Cajamarca en 1532 et décréta sa mort en 1533. C'est en ces circonstances que la décadence définitive de l'Empire Inca commence et de même, la conquête de son vaste territoire de la part des espagnols.

La société Inca était très stratifiée. L'Empereur exerçait un pouvoir absolu et unipersonnel, il gouvernait à l'aide d'une aristocratie bureaucratique ; le suivait en importance la classe sacerdotale qui détenait le pouvoir religieux. En suivant l'échelle sociale on trouvait les **runas** ou peuple commun et finalement les **yanaconas** ou serveurs. Le culte fondamental et obligatoire de l'Empire était consacré au Soleil ou Inti, cependant on adorait également d'autres dieux et totems provenant des religions des civilisations pré-incas qui furent tolérés, ce qui produit un complexe mélange de cérémonies, de pratiques, de croyances dans les pouvoirs magiques, en étroite rapport au culte de la mère Nature. Son économie était basée sur l'agriculture, les principaux produits étaient le maïs, le quinoa, les patates blanches et sucrées, les maniocs, les tomates, le piment, la coca et le coton. Ils élevaient des cochons de lait, des canards, lamas, alpacas et chiens. Les tissus et les toiles étaient faits avec de la laine de lamas, alpacas, vigognes et avec du coton. Les maisons étaient en pierre ou en adobe. Ils avaient une bonne connaissance de la métallurgie, en utilisant intensément l'or et l'argent pour la fabrication d'idoles, bijoux et miroirs. Pour fabriquer des armes et des outils, ils utilisèrent d'autres métaux. Les peuples incas ne connaissaient pas l'écriture; toutefois, ils savaient faire des calculs en s'appuyant sur un système de cordes de différentes grosseurs, longueur et couleur, avec lesquelles ils faisaient une grande quantité de noeuds, appelés quipus.

Les incas développèrent un puissant Etat centralisé qui était divisé en quatre régions appelées: Constisuyo, Collasuyo, Antisuyo, et Chinchasuyo, lesquelles avaient comme référent central la ville de Cusco ; chacune avait un gouverneur ou C'pac, membre de la famille de l'Inca. Ils ont imposé leur domination par le biais de puissantes armées et en déplaçant des populations complètes, de leurs propres terres vers d'autres localisations pour en les divisant, mieux les contrôler. Cette pratique a eu un important effet secondaire, celui d'étendre l'utilisation de la langue quichua et le culte au soleil, sur tout l'énorme territoire de l'Empire. (Image 2.)

## **Le qhapaq Ñan ou principal chemin des andes**

Le Qhapaq Ñan est l'axe d'un parcours de quelques 6000 Km de longueur, qui relie un vaste réseau de chemins et d'infrastructures construites tout au long de plus de 2000 années par les cultures andines. Son extension totale approche les 23000 Km. Il est le résultat de la vocation intégrationniste développée par l'Empire pendant le quinzième siècle et part du seizième, et c'est encadré dans un projet politique avec des profondes implications historiques et culturelles, porteuses de sens et validité actuelle et future.

Dans ce contexte, le Qhapaq Ñan constitue un bien patrimonial à caractère international et multiethnique, de valeur universelle. Il s'agit d'un système de communications non seulement territoriales, mais de communautés, et de même, un élément permettant la diffusion de cosmovisions et valeurs culturelles liées au monde andin.

La multiplicité de paysages naturels, culturels et associatifs qui font partie du Qhapaq Ñan constitue une réalité exceptionnelle, dans laquelle les actuelles cultures andines, ainsi que celles des ancêtres expriment bien la notable capacité d'adaptation à une des plus difficiles géographies d'Amérique. (Image 3.)

### **1. Structure et fonction**

Le Qhapaq Ñan est un chemin "à pied" consacré aux pas de l'homme et des lamas ; qui articule les sommets de la cordillère des Andes. Le système routier est structuré par la voie centrale des montagnes et d'autres chemins d'orientation nord/sud qui longent le littoral sud-américain dans une longueur proche aux 3600 km. Compte avec un complexe réseau secondaire, avec de nombreuses interconnexions est/ouest, que lient les deux routes. Ce réseau parcourt tant les forêts que les vallées sous-tropicales, en montant et descendant la cordillère entre les 1000 et les 4500 m. en dessus du niveau de la mer. De ce fait, il arrive à lier et unifier des immenses territoires des plus diverses régions naturelles, en plus d'une multiplicité de peuples et ethnies.

Le réseau de chemins développé par les incas répond principalement à des intérêts politiques et militaires. En l'ayant pourvu de divers types d'infrastructures, certaines d'emplacements postaux, d'auberges, magasins, sites militaires et centres administratifs liés à une grande variété de centres productifs, il s'est transformé en un complexe communicationnel qui a servi pendant les XV et XVI siècles, comme élément pour mener à bien les conquêtes, d'abord incas et ensuite espagnoles, et qui a permis le contrôle politique, administratif, économique et culturel de l'Empire.

Ce réseau de communications était principalement réservé pour le passage et l'approvisionnement des armées de l'Inca et de ses fonctionnaires ; tant en périodes de guerre qu'en temps de paix. Il constituait évidemment un moteur de développement économique et d'échanges commerciaux et culturels entre les diverses régions du Tahuantinsuyo. La signification cosmogonique et idéologique du chemin est aussi d'une grande importance ainsi que sa liaison aux domaines religieux.

## 2 Caractéristiques matérielles

### 2.1 Les chemins (Image 4.)

Le Qhapaq Ñan est une œuvre à caractère et dimensions monumentales, construit sous la planification et la direction de l'Etat Inca, cependant, elle a profité de la technologie, ainsi que de toutes les ressources et main d'œuvre des localités par lesquelles elle traversait. Par conséquent, il ne s'agit pas d'une unité technologique ; autant que ses caractéristiques varient selon la situation géographique du vaste territoire du Tahuantinsuyo.

Le profit des ressources incluait la **réutilisation des chemins existants** qui s'élargissaient, amélioraient et s'intégraient au système. Les tracés des trajets étaient toujours le plus droit possible dans le but d'optimiser le temps des voyageurs et des serviteurs du courrier.

La principale difficulté que présentait la construction des routes était celle de surmonter la difficile et complexe topographie et la profondeur des ravins, en plus des grands débits des rivières qui les traversent ; toutefois les vastes connaissances d'ingénierie et d'architecture des incas les ont permis de résoudre de manière efficace ces obstacles à travers des ponts ou **chacas** de divers types et **uruyas** ou tarabitas (va-et-vient) et d'utiliser intelligemment les abruptes pentes de la cordillère avec **quingos** (virages en épingle) et marches en pierre. (Image 5) (Image 6)

Quand le terrain était marécageux ou instable, la solidité de la route était assurée au moyen de remblais et de parois de retenue.

Au littoral et dans des terrains plats, on plantait des arbres et construisait des dreiges au bord des chemins. Quand les sables portés par le vent étaient menaçants, ils couvraient la chaussée et fixaient des pieux au sol pour guider les voyageurs. Dans les régions agricoles, ils protégeaient le chemin, en plaçant des piliers, des poteaux ou en faisant des petites parois en pierre ou en d'adobe pour éviter toute détérioration des domaines par les armées en marche. (Image 7.)

La largeur de ces voies était très variable, mais était approximativement de 7 mètres dans les tronçons principaux ; de quelque 3 ou 4 m en moyenne dans les chemins secondaires, mais dans des passages difficiles des montagnes elles se réduisaient à un mètre. La plupart des voies étaient en terre aplatie et en pierre, les chemins les plus importants étaient pavés et tous possédaient des drainages et des protections.

### 2.2 Équipement du système routier et sa structure opérationnelle

Le vaste réseau de chemins incas était doté de plusieurs catégories d'équipements; les "**chasqiwas**" étaient des auberges pour les **chasquis**, et c'était là que les courriers faisaient le relais. Ces dotations se plaçaient à distances régulières de 3 Km. Les "**Tampukunas**" ou tambos étaient des auberges pour les voyageurs et ils étaient construits en pierre ou en adobe, le toit était en paille. Ils étaient placés à une journée de voyage, c'est-à-dire entre 25 et 30 Km de distance, c'était des refuges, des emplacements de repos avec des logements spacieux et basses-cours pour les lamas. Les "**Wamanin**" ou **Tambos Royaux** (auberges), étaient des centres d'approvisionnement tant pour les chasquis, que pour les armées de l'Inca, constitués par un ensemble de constructions étendues pour loger ou "**kallanka**", des grands réservoirs ou "**qullqas**" pour aliments, vêtements et vivres pour les gens de guerre, et basses-cours pour animaux. La provision et administration étaient à la charge des caciques et des habitants de la contrée. Ils étaient séparés entre eux par sept journées de voyage, c'est à dire entre 150 à 200 Km de distance. Ils avaient également le caractère de centres administratifs et de contrôle de la production, ceux d'une plus grande catégorie incluait des logements pour les fonctionnaires et pour le personnel de service; en outre, c'étaient des centres et sites d'utilisation cérémoniale et religieuse.

L'utilisation des chemins et de ses équipements obéissait à de strictes normes de conduite et de contrôle, tant pour l'armée que pour les différents types de voyageurs, autant que pour le personnel de service de ces derniers ; tous dommages ou abus étaient durement sanctionnés. Le fonctionnement correct des chemins, ponts et équipements était encadré par des programmes d'entretiens. Dans les points frontaliers de l'Empire, l'Etat Inca possédait des gardes ou "**mitmaqunas**" qui contrôlaient l'entrée et la sortie de personnes et de marchandises dans les voies publiques.

### 2.3 Emplacements associés au système routier

Dans l'Empire Inca, les chemins en général répondaient à une logique d'implantation liée à un destin particulier; premièrement cela satisfaisait à un besoin de contrôle

fondamentalement politico administratif, deuxièmement économique et en troisième lieu, religieux et cérémonial.

Le Qhapaq Ñan en tant qu'axe, articulait les principales capitales régionales et, les centres urbains intermédiaires avec la ville de Cusco. Ses branches secondaires liaient en outre de nombreuses communautés et villages. Au niveau militaire, ils mettaient en rapport des emplacements stratégiques d'avancée et/ou des forteresses appelées "**pucarás**".

Dans le domaine économique, les chemins servaient comme moyen de distribution et d'échange de différents produits et des manufactures vers les zones de consommation dans des centres peuplés, du fait qu'ils permettaient la communication entre les diverses zones productives de l'Empire. Les plus importantes et étendues étaient les **zones de production agricole et d'élevage**, avec les variantes **agro- lacustre** et **agro- maritime**; dans ces dernières les chemins étaient en rapport avec diverses infrastructures de culture, d'irrigation, pâturage de lamas, pêche et navigation. D'autres moins étendues, mais également importantes, étaient les **zones extractives** de métaux : or, argent, bronze et cuivre ; minéraux pétreux et autres comme le sel, etc. Les secteurs industriels les plus représentatifs étaient la céramique, les textiles et la métallurgie.

Du point de vue de la religion, les chemins mettaient en relation des emplacements sacrés appelés "**zeques**" ou "**huacas**", centres cérémoniaux et funéraires, dans lesquels se réalisaient de multiples pratiques rituelles qui subsistent jusqu'à nos jours. (*Image 8.*)

### 3. Caractéristiques immatérielles

Le Qhapaq Ñan est la matérialisation de profonds savoirs ; de diverses façons de penser et de construire qui sont une réponse à l'énorme diversité de sols, paysages et conditions physiques. Il est le témoignage de l'existence de sociétés avec un haut degré d'organisation et développement, qui gérait et possédait une maîtrise totale sur le territoire. Cette société profitait de manière efficace de ses extraordinaires ressources naturelles et humaines. Cet Empire fut une société qui en moins d'un siècle a réussi à donner un caractère unitaire et une cohérence fonctionnelle à ce réseau routier, pour atteindre un objectif intégrationniste dans les aspects géopolitique, économique et culturel. Ce phénomène est encore en vigueur.

Le Qhapaq Ñan fut et continue d'être une voie de communication et diffusion des cultures régionales, et en plus un conducteur de valeurs culturelles communes, encadrées dans de **cosmovisión** andine. Grâce à son

existence l'expansion de la langue quechua fut possible, ainsi que le culte solaire et d'importants rapports et pratiques sociales.

Le Qhapaq Ñan est attaché à une **longue tradition orale** (narrations, mythes et légendes), et des façons de comprendre et diviser l'espace et le temps ; à des modes de vie qui survivent jusqu'à nos jours, dans la **mémoire collective** des peuples. D'importantes études historiques, anthropologiques et ethnographiques mette en évidence, le tracé des chemins et de villes, qui sont en rapport avec des lignes cosmologiques, principalement en relations avec les mouvements solaires, ce qui fait que le chemin a aussi un caractère et une utilisation rituelle.

## Le trincon équatorien du qhapaq ñan

### 1 Anecdotes

Depuis des époques très anciennes, les peuples des Andes équatoriennes disposaient d'une série de chemins et sentiers qui communiquaient la cordillère et les vallées inter andines avec les terres basses de la côte et de l'Amazonie. Ces routes terrestres, fluviales et maritimes permettaient d'importants échanges économiques de toute sorte de produits agricoles, minéraux et artisanaux.

Dès l'année 1000 après J.C, il disposait d'un réseau routier structuré autour de centres commerciaux, cérémoniaux et villages, dans les principaux (domaines) señoríos. L'incorporation à l'Empire Inca des territoires du Royaume de Quito par Tupac Yupanqui dans la seconde moitié du XV siècle, fit que beaucoup de ces chemins avec des caractéristiques micro régionales, qui n'étaient que des sentiers créés par la fréquentation des voyageurs, passèrent à faire partie du grand réseau du Qhapaq Ñan.

### 2 Description du chemin

Dans l'Équateur, la cordillère des Andes est définie comme "**callejón interandino**" (couloir andin) formé par les branches occidentales et orientales de la cordillère, lesquels sont unis de tronçons en tronçons transversaux nommés "nœud" permettant dans les zones intermédiaires la formation de "hoyas" (vallées étendues).

Le tronçon équatorien du Qhapaq Ñan parcourait longitudinalement dans le sens nord/sud l'intérieur du "callejón" en traversant les vallées inter andines; parallèlement à cette voie il existait deux principaux axes longitudinaux structurés par les branches occidentales et orientales de la cordillère. Un grand nombre de chemins transversaux liaient le Qhapaq Ñan avec les voies parallèles, et permettaient également de descendre des hautes montagnes vers le littoral et l'Amazonie. Ce réseau traverse

7 réserves naturelles, de l'habitat ainsi que d'ethnies ancestrales qui maintiennent leur langue et leur culte au soleil. Ils existent également, des espèces menacées, telles que celui des l'ours aux lunettes, le condor, la vigogne, etc.

La présence du nœud de l'Azuay, du fait de son escarpée topographie est une barrière naturelle qui sépare géographiquement la cordillère en tranche nord et sud.

(Image .9 )

### 2.1 Réseau routier nord

De Rumichaca jusqu'à Alausí, traversant les seigneuries Quitu-Caras, Panzaleos et Puruhaes, la structure routière préexistante ne fut pas modifiée substantiellement, étant donné la présence tardive des incas surtout dans les emplacements les plus septentrionaux. Toutefois elle fut améliorée, complétée et équipée en suivant la logique de construction, manutention et utilisation de l'Empire.

### 2.2 Réseau routier sud

Il se situe de Alausí jusqu'à la frontière péruvienne. Dans cette région qui correspond au peuple Cañari, la présence de l'Impaire fut marquante. La fondation de la ville de **Tomebamba** comme la capitale nord de l'Empire et son peuplement avec des "**mitimaes**" fut déterminante pour renforcer l'organisation et généraliser la culture Inca dans la région. Cette situation a permis de trouver d'importants tronçons du Qhapaq Ñan, construits avec les caractéristiques et la technologie proprement inca. Cependant il est vrai que dans beaucoup de sites le chemin est superposé aux routes préexistantes.

En accord avec la description de Cieza de Leon en 1547, l'axe de la route des Incas en Équateur parcourait du nord au sud les principales localités de Huaca, Tuza, Caranqui, Otavalo, Cayambe, Quito, Mulaló, Latacunga, Muliambato, Mocha, Riobamba (l'ancienne), Tixán (Tiquizambi) et en traversant le nœud de l'Azuay, Ingapirca (HatunCañar), Cañaribamba, Tomebamba (Cuenca) et Saraguro. (Image 10.)

## 3 État de conservation

Après la chute de l'Empire, l'utilisation du réseau routier continua durant toute la période coloniale et une partie de la République. Dans les premières époques les services des chasquis et des tambos (auberges) continuèrent ; mais avec le temps, l'absence d'entretien et d'autres facteurs naturels et humains provoquèrent une progressive détérioration. Une bonne partie des routes sont devenues dangereuses et inconfortables, peu à peu elles furent abandonnées.

Malgré ces inconvénients, l'utilisation du Qhapaq Ñan fut maintenue jusqu'à la première moitié du vingtième siècle,

période à laquelle, fut construite la route García Moreno qui, dans de longs parcours se superposât au Qhapaq Ñan. Ultérieurement, cette route fut remplacée par l'actuelle route Panaméricaine Sud ; de ce fait, le chemin royale a disparu partiel ou complètement dans beaucoup de secteurs. Certaines des routes transversales ont aussi été remplacées par des routes de second et troisième ordre.

Les tronçons de chemins des incas, spécialement les chaquiñanes, qui sont actuellement en utilisation, servent aux Communautés indigènes et campagnardes placées sur les hautes montagnes.

Dans les grandes lignes, les vestiges matériels du Qhapaq Ñan en territoire équatorien sont faibles ou nuls principalement dans les parcours nord. Aux Andes du nord, on conserve d'importants emplacements archéologiques Incas et pré-Incas qui, à partir de la documentation historique on sait qu'ils faisaient partie du chemin Inca. Ils se détachent dans la province d'Imbabura; parmi eux, on peut signaler le palais d'Atahualpa á Caranqui, Pailatola en Atuntaqui; au Pichincha, le complexe de pucaros de Pambamarca, Cochasqui, Quitoloma et Rumicucho ; au Cotopaxi, San Agustín du Cayo, Salpêtre et Sigchos. Les tronçons les plus étendus et mieux conservés se trouvent dans les Andes du sud. Dans la Province de Chimborazo, le tronçon d'Alausí – Achupallas (Communautés Zula), Chunchi-Culebrillas - Yahuarcocha ; au Cañar, Ingapirca – Cajitambo. en Azuay Pumapungo et Tous les Saints (Cuenca), les tronçons du El Cajas - Molleturo – Paredones et, Paredones- la Luzpa et pour conclure, à Loja, Ingapirca de Saraguro.

Actuellement on est entrain d'enregistrer, cataloguer et inventorier le réseau Pré-Inca et Inca; d'autre part, également concernant les différentes ethnies et emplacements sacrés; tout cela avec la collaboration de quelques organismes publics et privés, coordonnés par l'Institut National de Patrimoine Culturel.

## La protection, le développement et la gestion de qhapaq ñan

La gestion concernant les itinéraires culturels doit tenir compte de cinq aspects principaux: le domaine juridique, scientifique, culturel, social et économique. Ces aspects nécessitent un abordage national et international.

### 1.Niveau juridique

La responsabilité juridique concernant le patrimoine culturel du pays se situe dans l'Institut National du Patrimoine Culturel. Le INPC a la possibilité de transférer aux municipalités certaines des responsabilités que lui sont

propres, sous un concept de décentralisation ; cependant cette entité compte avec des délégations en point clés du territoire équatorien. Le Décret Suprême 3051 ou Loi du patrimoine culturel fut expédié en 1978 et dans le cas particulier du Qhapaq Ñan, la Reconnaissance comme «Patrimoine Culturel de la Nation» se fait le 18 janvier 2005. Ceci dit, toutes les initiatives internationales sur le thème s'inscrivent également dans le INPC.

## 2. Niveau scientifique.

Le travail scientifique a besoin d'une complexe stratégie concernant les contenus fondamentaux des itinéraires culturels et cela, au niveau local, national et international. Un des aspects articulés de cette action est celle des démarches en termes de réseaux et de communications élargies. Le rôle qualitatif des diverses institutions tant de la société civile que politique, mais surtout des universités doit être soigneusement établi; l'Université Centrale de l'Equateur récemment a souscrit des Conventions pour appuyer les initiatives en cours. Une expérience enrichissante dans le cas équatorien est celle de la «**Conservation Internationale**», une ONG qui centrée profondément dans les domaines de la nature au niveau de régions, développe en ce moment des actions scientifiques et opérationnelles d'une grande ampleur articulant le Qhapaq Ñan aux contextes écologiques, dans une des publications récentes, C.I. exprime: «Le Qhapaq Ñan, selon des experts, est une œuvre comparable ni plus ni moins qu'à celle réalisée par l'ancien Empire Romain...La Grande Route Inca, une des merveilles de l'histoire humaine, un trésor archéologique et culturel, traverse 15 eco-régions différentes, parmi lesquelles quatre, sont considérées menacées: les yungas péruviennes, le bois sec du Marañon, le matorral chilien et la forêt d'hiver du Chili...En plus, cette route traverse quelques-uns des derniers habitats de l'ours andin à lunettes, du condor et de la vicuña, en plus des huit réserves qui couvrent quelques 442Km. de la Grande Route...»

## 3. Niveau culturel.

Il s'agit d'itinéraires culturels, la culture est donc à la base de toutes les démarches. La recherche scientifique, la formation académique et celle entendue dans le plus large sens sont indispensables. Les visites techniques, les publications scientifiques ainsi que la socialisation généralisée ne peuvent être absentes. Nuria Sanz, dans le texte élaboré pour la Cinquième Réunion d'Experts manifeste: « Le QÑ en tant que corridor culturel contemporain est encore une voie de transmission culturelle à travers des pratiques rituelles, religieuses et symboliques, formes de vie, de croyances et cosmologies de valeur universelle»...«Est un exemple extraordinaire qui présente une phase historique de la terre, qui inclut les témoignages

de vie, les processus géologiques dans le développement des plateformes terrestres ou caractères geomorphologiques ou physiographiques». Dans ces considérations spéciales, elle précise: «L'important patrimoine immatériel pressent tout au long du bien, et spécialement les communautés originaires, urbaines et rurales contemporaines qui constituent son support, exigent dans le projet une attention particulière. En ce sens on considère que: a.- Les communautés sont le composant essentiel du projet de fait qu'elles sont protagonistes et acteurs de la culture vive. b.- Les populations locales, dont leurs cultures et traditions séculaires constituent un élément essentiel du système culturel andin, doivent être des acteurs clef du processus de nomination, ainsi que du maniement du bien culturel. De même, les communautés des villages et villes présentes dans les aires d'influence doivent recevoir une attention particulière». c.- « Une bonne partie des communautés présentes tout au long de Camino Principal Andino sont de structures d'origines andines, descendants des peuples originaires, avec des traditions ancestrales qui conservent des patrons généraux de gestion des différentes eco-régions et d'articulation territoriale entre littoral, montagne et forêt, en conservant vivantes leurs spécificités culturelles...», pour en finir, elle signale: « Le QÑ permet également d'unir à d'autres groupes humains d'origine non andine, placés au long du chemin, tels que les groupe noirs du Chota, en Equateur, ou les groupes afro boliviens qui vivent à Corico depuis de lointains temps coloniaux».

## 4. Niveau social.

Ce travail doit s'inscrire dans une conception de développement durable tous azimuts; au niveau des pays, des régions, mais surtout des communautés de base "propriétaires" de leurs histoires ainsi que de leurs avenir. Il peut permettre de partager des enseignements de tout ordre.

## 5. Niveau économique.

Un travail centré dans de vastes espaces et zones vitales des nations requiert la participation de tous ; et a besoin d'un accord généralisé. La promotion ainsi que la diffusion sont indispensables à tous les niveaux. Les populations locales devraient être au coeur des initiatives, mais également les visitant et les touristes, avec toutes les précautions indispensables.

Dans le cas concret des démarches équatoriennes, la responsabilité principale se situe dans l'Institut Nationale de Patrimoine Culturel qui a obtenu la reconnaissance de Qhapaq Ñan, comme patrimoine culturel du pays et non obstat les moindres ressources économique dont il dispose, mène en avant, à partir de ses délégations provinciales des recherches et concertations qualitatives. Il est également, le représentant du pays au sein d'un macro projet des Andes



dans le quel interviennent tous les pays concernés avec l'appui de l'UNESCO et de la Banque Interaméricaine du Développement.

### Abstract

Au niveau national et international, les études orientées à la reconnaissance du **QHAPAQ ÑAN** comme patrimoine culturel de l'humanité seront bientôt terminées.

Il s'agit d'une réalisation d'une extraordinaire valeur historico-culturelle qui parcourt les Andes depuis le sud de la Colombie jusqu'au Chili et l'Argentine. Route constituée par un immense réseau principale (Qhapaqñan) articulée avec d'autres secondaires (Ingañan), qui dans le cas de l'actuel Equateur comportent dix sept, qui branchent les Andes, le littoral et l'Amazonie.

Du point de vue fonctionnel, le **QHAPAQ ÑAN-INGAÑAN**, est structuré par des centres administratives, auberges, un réseau de postes, emplacements de contrôle militaire; constitué avec des performantes caractéristiques technologiques, en termes de dimensions, constitution des chaussées et accotements, évacuation des eaux, discipline routière, entretien, signalisation ainsi que des significats cosmologiques et idéologiques.

L'ICOMOS Equateur au sein du CIIC, lors de la réunion de Pamplone (2001) présenta une contribution nommée «Pré Inventaire de Routes Culturelles en Equateur» et, par la suite priorisa le **QHAPAQ ÑAN**. A la réunion de La Laguna (2002) présenta de celui-ci sa structure de recherche pour les Andes (nord, centre nord, centre sud et sud), le littoral et l'Amazonie. Ce projet reçu un important appui de l'Institut National de Patrimoine Culturel.

En ce moment il existe un projet en marche de portée internationale (six pays), coordonné par les différents Instituts de Patrimoine ou ses correspondants, avec l'appuis entre autres de l'UNESCO; dont sa **V REUNION** d'experts se tiendra à Quito entre de 10-13 de ce mois-ci.

Les lignes qui précèdent, permettent de détacher une positive gestion de motivation, des mécanismes de coopération locale, internationale et transcontinentale dans les domaines culturels, sociales, scientifiques et économiques.

Il s'agit d'un dynamique processus en termes de partage d'enseignements multidisciplinaires.



## LE QHAPAQ ÑAN OU LA ROUTE DES INCAS

*Wilson Herdoíza & Antonela Fustillos / Ecuador*



Fig.1 Forteresse de Sacsahuaman



Fig.3 Paysage naturelle et culturale



Fig.2 Carte du Tahuantinsuyo et du Qhapaq Nan



Fig.4 Route vers Macchu Picchu



Fig.5 Pont Suspendu



Fig.6 Pont en poteaux

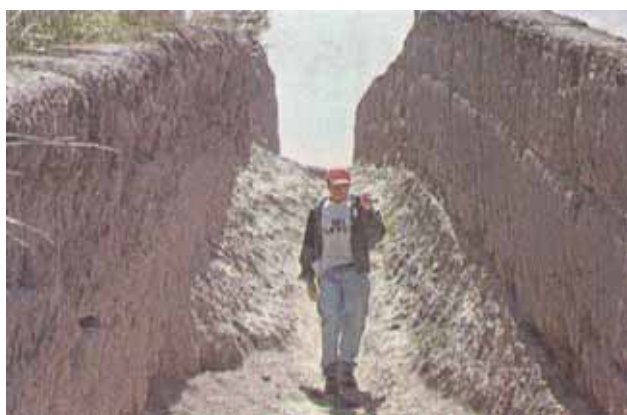


Fig.7 Parois Latérales



Fig.8 Terrasses de cultures





Fig.9 Troncon équatorien du Qhapaq ñan, carte élaborée  
 Par Antonio Fresco



Fig.10 Complexe archéologique de Ingapirca, Cañar-Equateur